

Si j'ai accepté avec empressement de venir prendre ma part de cette très touchante fête de famille, c'est surtout parce qu'elle m'offrait l'occasion d'associer les deux noms du père et du fils dans un témoignage public de reconnaissance et d'affection.

Et maintenant, mes chères enfants, je crois que je devrais, pour me conformer à l'usage, vous donner quelques bons conseils, vous féliciter d'avoir été bien sages, cette année. car vous avez été bien sages, n'est-ce pas ? et non pas seulement le jour où je suis venu, mais tous les jours et vous serez, si c'est possible, encore plus sages l'année prochaine. Je devrais vous redire ce qui vous a été dit bien souvent, que le meilleur, que le seul moyen d'être content de la vie c'est d'être content de soi-même. Mais je ne suis pas un très grand professeur de morale, et il y a d'ailleurs ici d'admirables femmes pour vous donner des leçons et des exemples plus éloquents que tous les discours de la terre. Regardez-les bien... Ecoutez-les bien. Songez que non seulement ici et par toute la France, mais aussi à l'étranger, en Autriche, en Italie, en Angleterre, Charles de Nancy assistent des pauvres, consolent des affligés, visitent des prisonniers, soignent des vieillards, bercent des petits enfants ; elles ont renoncé à toutes les joies du monde et de la famille pour devenir les mères et les sœurs de ceux qui sont seuls ici-bas. Elles ont fait vœu de pauvreté, mais elles se trouvent riches dès qu'elles peuvent partager cette pauvreté avec ceux qui n'ont rien au monde. Et elles sont riches en effet, car elles ont la plus solide, la plus sûre des fortunes, la seule qui soit à l'abri de tout accident, de toute ruine, la seule qui augmente à mesure qu'on la dépense. Elles ont la richesse de l'âme, elles sont les millionnaires du cœur. Et il est, mes enfants, une chose bien étonnante, bien merveilleuse, qui marque nettement la différence des grosses fortunes d'argent et des grosses fortunes de cœur. Quand on n'est riche que d'argent, plus on donne de son argent, moins il en reste ; tandis que lorsqu'on n'est riche que de cœur ; plus on donne de son cœur, plus il en reste. Voilà pourquoi, mes chères enfants, vous pouvez compter sur l'inépuisable affection de celles qui sont vos gardiennes en cette maison, et pourquoi je salue en elles, avec un très profond respect, ce qu'il y a de meilleur en ce monde : le dévouement et la bonté.

---

## GAMBETTA

ORATEUR

---

Paris, 13 juillet 1888.

C'est aujourd'hui qu'on inaugure le monument érigé à Gambetta sur la place du Carrousel, et, mystérieuse ironie des choses, on va célébrer l'inventeur de l'opportunisme juste à l'heure où l'opportunisme s'aplatit sous le talon des radicaux !

M. Thiers était déjà bien loin quand on lui a ainsi dressé, par convenue, un bronze que le jacobinisme essayait de faire sauter dès le lendemain, et qui reste singulièrement délaissé. L'opportunisme est fini, comme était alors finie la République conservatrice, et le parti de